

Elsa mon amour ma jeunesse :
du mentir-vrai à « L'amour qui n'est pas un mot »

Le flot et l'ébde de l'être emporté sur l'océan symbolique de la construction identitaire, puis sur le rythme incessant et infernal de la construction du sens du langage poétique de « L'amour qui n'est pas un mot », à jamais instable et incomplet, entraîneraient-ils Aragon telle une mer agitée – « la mer, la mer toujours recommencée » – vers la mère symbolique par nature ambivalente, puis à cette hantise du « mentir-vrai » qu'elle incarnait si bien ? Tant il semble aller de soi, comme le dit Julia Kristeva, que l'« image lyrique et bouleversée de cette mère, [soit] immédiatement associée à la naissance incertaine de la parole (« le mot ») au bord du « mensonge » ». Enfance baignée de parole paternelle absente et de parole maternelle mensongère, Aragon est fils de personne ou fils de l'autre, de celui qui n'est ni visible ni audible, et de celle qui est visible, mais qui pervertit irrémédiablement la parole. « Le mot », poème publié après la mort de sa mère, dans un recueil intitulé *En étrange pays dans mon pays lui-même* (1942) dit cette course après le mot, forme sémantique vide, hypnotisante, peut-être – mais peut-être pas – innommable comme peut l'être la recherche du secret/du sens lui-même, course poursuite du périr en continu : **CITATION**

Ces quelques lignes consacrées à la traduction des métaphores de l'amour dans l'un des textes les plus aimés et les plus chantés d'Aragon – comment ne pas se laisser prendre par ses propres affects devant le merveilleux de l'amour fou ? – tentent d'éclairer une démarche traductive dont la réflexion se nourrit de l'analyse des formes sémantiques, en particulier de la théorie développée par Pierre Cadiot et Yves-Marie Visetti. L'esprit de cette thèse phénoménologique sur le processus de sens au travail dans le discours se prête particulièrement bien à l'écriture d'Aragon. Le socle conceptuel de la TFS, aussi bien que celui de la pensée d'Aragon, se fonde ainsi sur cette connivence du sensible et de la raison. Aragon déclare ainsi dans *L'œuvre poétique* : **CITATION**

L'éternel périr de soi de ce poème du *Roman inachevé*, autobiographie du « mentir-vrai » composée d'éléments à la fois narratifs et fictionnels, a dicté les différents mouvements de l'analyse qui suit, en engendrant plusieurs questionnements sur l'approche traductive possible en contre-réaction des quelques remarques de Julia Kristeva sur ce texte. C'est ainsi qu'il eût été facile, suivant en cela Kristeva, de construire toute une méthodologie du traduire poétique de ce texte à la gloire, dit-on trop souvent, de la Muse Elsa rencontrée en 1928, afin de mettre en valeur :

- la question des origines familiales dans l'expression du mentir-vrai pour amener naturellement celle de la traduction du *lyrisme*. Mais il nous est apparu clairement que le contenu de l'énoncé du sujet lyrique de ce poème n'était pas « l'expérience de l'objet, mais l'objet de l'expérience ».
- celle d'un pathos déployé à l'infini et se prolongeant dans la problématique de traduction de l'obsession du rythme en perpétuel mouvement. Mais on constate que les « spectres » ou images d'un moi dispersé viennent diffracter la temporalité pour ne retenir qu'un seul présent qui décrit la dislocation ou l'écroulement répété du cadre de repérage de l'énonciation. Les métaphores disent aussi les apories du temps.
- celle de la visée référentielle se déclinant en « trois thèmes majeurs : le merveilleux, la crise de confiance dans l'imaginaire, et le culte affolant de la jouissance féminine »¹. Or, Les profilages et thèmes n'apparaissent que ponctuellement ou alors, soit par un maillage d'échos progressifs soit par fusion des sonorités et de rythme entrant dans un processus de figuralité, sans que l'on puisse arriver à des stabilisations de sens bien précis. On privilégiera donc une approche traductive holiste en vue du rendu des synesthésies textuelles engageant plus particulièrement les métaphores amoureuses.
- celle de la thématique du duel raison/sensible au cœur de l'expérience amoureuse, Or, le processus de quasi oxymorisation et la présence de figures contrastées mettent en avant des *motifs*, des germes de signification chaotiques qui ne se stabilisent donc pas aussi rapidement. Ces motifs seront mis en valeur dans la traduction.